Lire notre Monde

LE MAGAZINE POUR VOIR LA LECTURE SOUS TOUTES SES FORMES

NUMÉRO #1 AVRIL 2023

RENCONTRE AVEC AGNÈS LEDIG ROMANCIÈRE STRASBOURGEOISE (P4)

GUTENBERG À STRASBOURG UN JEU DE PISTES (P6)

NOUVELLES INFLUENCES (P8)

Strasbourg, Capitale Mondiale du Livre 2024 !

Parce qu'il est une porte ouverte sur le monde, sur les imaginaires, les idées, le livre est un fabuleux vecteur d'émancipation, de liberté, de paix, d'inclusion, de partage, quels que soient nos âges et nos cultures. Il est essentiel au débat démocratique, à la compréhension du monde et à la construction de celui de demain. C'est grâce à ces convictions et ces valeurs, ancrées dans un riche passé où l'histoire de la ville et du livre imprimé se confondent, que Strasbourg a été désignée Capitale Mondiale du Livre pour 2024. Une nomination que nous avons accueillie avec joie et, avouons-le, avec une grande fierté.

Le riche programme de manifestations débutera officiellement le 23 avril 2024, mais cette porte sur le monde est toujours ouverte !

© Pascal Bastien

Les initiatives originales se multiplient déjà pour proposer des instants de lecture pour toutes et tous, partout, sur tous types de supports. Les recommandations et les défis lancés via les réseaux sociaux de la ville de Strasbourg, ou le magazine que vous tenez entre vos mains, prouvent qu'il y a mille et une manière de lire : pour apprendre, s'évader ou se divertir, pendant 15 minutes ou plusieurs heures, sur papier ou sur téléphone, un livre ou un journal, en suivant les conseils d'une bibliothécaire de nos médiathèques ou ceux de votre libraire préféré·e.

Nous ne sommes qu'au début d'un élan que nous espérons partagé, qui doit permettre à toutes et à tous, et surtout aux plus jeunes, de goûter (et de garder) le plaisir de lire. À commencer par ce magazine, qui suscitera, on l'espère, d'autres envies de lecture !

Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg

Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024

Une publication de la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg

Conception : Citeasen / Illustration de couverture : Camille Deschiens / Rédaction : Emmanuel Dosda et Maïta Stébé, Sylvia Dubost, Barbara Romero, Claudine Jean / BD : Lucie Deroin

La Direction de la Culture remercie très chaleureusement tous ses partenaires et acteurs de la vie culturelle, qui ont rendu possible cette publication.

itw

RENCONTRE AVEC

AGNÈS LEDIG

ROMANCIÈRE STRASBOURGEOISE

« En tant qu'auteur, nous avons cette capacité À CHANGER LE RÉCIT »

Toujours attachée à Strasbourg, la ville où elle est née, où elle a suivi ses études de sage-femme et écrit deux de ses best-sellers, Agnès Ledig fait partie des autrices les plus lues et appréciées de France. Elle nous livre son parcours, son lien avec le livre et son rapport à notre ville.

© DR

Quand vous est né le goût du livre ?

A.L. Comme pour la potion magique, je suis tombée dedans toute petite. Mes parents lisaient énormément, j'ai grandi avec l'objet livre. Enfant, ils me racontaient chaque soir, chapitre par chapitre, un roman, parfois complexe ! Mon père tenait aussi un journal. Si l'on souhaite que nos enfants lisent, il faut leur donner l'envie de lire. Les temps d'écran sont un vrai fléau pour la lecture. Je suis récemment intervenue dans un collège, et peu de collégiens avaient lu ne serait-ce qu'un livre durant leurs vacances. C'est effrayant ! Nous avons, adultes, un rôle à jouer pour limiter leur temps d'écran. Il faut leur mettre à disposition des livres, en les offrant, en les invitant à les échanger avec des copains, en les inscrivant dans des médiathèques. Même dans notre petit village de 400 habitants dans les Vosges, la médiathèque est très bien fournie !

Vous avez travaillé dans l'agronomie, puis êtes devenue sage-femme. Comment exercer des métiers aussi différents ?

A.L. Mes débuts dans l'agronomie se sont faits un peu par hasard, je souhaitais travailler pour la protection de l'environnement, l'écologie me tenant particulièrement à cœur. Mais la formation ne me convenait pas. Un bilan de compétences m'a conseillé de devenir sage-femme. J'étais assez étonnée, mais finalement, j'ai réalisé que mon « verbe de vie », c'était « prendre soin ». Et là, cela faisait sens. Plutôt que de parler de métier, les conseillers d'orientation devraient interroger les adolescents sur leur verbe de vie. On est tous animés par un ensemble de valeurs, de passions, qui souvent correspondent à un même verbe.

Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture ?

A.L. J'ai toujours écrit. Quand notre fils est décédé, j'ai eu besoin d'exprimer au monde entier ce dont nous avions besoin. Pas de compassion, mais de douceur, de réconfort, de silence, de joie. J'avais envie d'exprimer tout cela, mais sans parler de moi. Le roman est une bonne manière de le faire. Je suis arrivée quarantième au Prix Femme actuelle, mais cela ne suffisait pas. En 2011, j'ai sorti **Marie d'en haut**, sacré « Coup de cœur des lectrices ». J'ai ressenti tellement de joie, c'était assez troublant, car inattendu. J'ai alors rencontré mon éditeur de chez Albin Michel. Il m'a proposé de retravailler **Juste avant le bonheur**, car il était encore trop sombre. Et nous avons fait des ventes stratosphériques ! Je n'ai quitté mon métier de sage-femme qu'en 2015, car sur la fin, mes droits d'auteur payaient mon cabinet !

Quels sont vos conseils pour ceux qui rêvent de publier un roman ?

A.L. Il faut commencer par ne pas rêver de devenir auteur, mais rêver d'écrire. Mon premier roman, je l'ai écrit pour sortir quelque chose du fond de moi. Vouloir être écrivain pour avoir du succès, c'est une mauvaise raison. Il faut écrire avec son cœur et voir ce que cela donne.

> **Vouloir être écrivain pour avoir du succès, c'est une mauvaise raison. Il faut écrire avec son cœur et voir ce que cela donne.**

Que vous inspire alors notre fil rouge « Lire notre monde » ?

A.L. Cyril Dion parle de changer le récit pour changer le monde. Dire qu'il faut avoir une rolex à 50 ans sinon on a raté sa vie, c'est tellement stupide ! Il faut déconstruire cela. Quand on fait un test auprès d'enfants, ils connaissent tous les logos des marques, mais sont incapables de reconnaître vingt essences d'arbres… Il faut reprendre contact avec le vivant. En tant qu'auteur, nous avons cette capacité à changer le récit. C'est ce que je fais depuis mon premier roman. Les auteurs ont cette responsabilité de mettre des loupes sur certains thèmes et de faire s'ouvrir les consciences sur les valeurs humaines fondamentales, à commencer par le respect. Le respect se décline en une foule de personnages.

Cela fait particulièrement sens avec votre dernier roman, Un abri de fortune, paru aux éditions Albin Michel en ce début d'année…

A.L. En effet, il se déroule dans une ferme rénovée dans les Vosges où se retrouvent mes personnages, trois écorchés qui ont eu une panne de secteur dans leur vie, pour se rebrancher au courant du monde. Rémi, qui a commis un geste irréparable, Clémence qui sort de l'hôpital après une enfance cabossée, Karine en burn-out à 45 ans… Au contact d'Adrien et Capucine, mes personnages principaux, mais aussi des animaux, du potager, ils vont retrouver un sens à leur existence, un chemin. Mes personnages sont souvent inspirés de personnes que je croise. J'ai au fond de moi des archives de tout ce que j'ai vu. Ils sont là pour servir le propos.

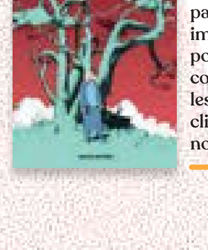
Ce dernier roman se déroule dans les Vosges où vous vivez désormais. Mais vous êtes originaire de Strasbourg et avez même écrit deux romans ici.

A.L. Quand j'écris, j'ai besoin d'être dans ma bulle. Et dans mon bureau au 5e étage, j'avais une belle vue sur les toits strasbourgeois où je laissais partir mon regard. Strasbourg m'a inspiré une scène de **La toute petite reine**, quand Capucine et Adrien se retrouvent sur le quai numéro 3 de la gare que je connais si bien. Dans le **Murmure des feuilles qui dansent** un personnage monte en haut de la cathédrale. Comme moi plus jeune ou avec ma fille ! J'aime donner des petites touches de Strasbourg dans mes écrits. Je vais quitter mon bureau, mais je reviendrai régulièrement, car j'y suis très attachée.

SON TOP 3

Le liseur du 6h27, Jean-Paul Didierlaurent
J'ai eu un vrai coup de cœur pour cet auteur vosgien décédé l'an dernier. Ce livre est un conte moderne qui montre l'importance que peut avoir la lecture pour sauver d'un sombre quotidien.

Le Grand méchant renard, Benjamin Renner
L'histoire de ce renard un peu looser remballé par les poules est extrêmement drôle.



The End, ZEP
Cette BD est particulièrement importante pour réveiller les consciences avec les problèmes climatiques que nous connaissons.

LA CULTURE S'ÉCOUTE AUSSI !
Mon amour, Strasbourg.
Littérature, mode, cinéma, musique, gastronomie… Des personnalités d'origine strasbourgeoise, dont Agnès Ledig, confient leur lien à Strasbourg et à leur art.

À Strasbourg, les pages se « tournent »

Beaucoup d'entre nous se souviennent de la place de la cathédrale métamorphosée pour les besoins du tournage d'une scène du *Sherlock Holmes* de Guy Ritchie (2012), d'après Conan Doyle. Des moyens spectaculaires et une explosion ahurissante qui marqua les esprits !

Il ne s'agit de loin pas de la seule adaptation cinématographique littéraire réalisée dans notre ville et l'Eurométropole. Strasbourg, cité qui accueille le siège de la chaîne franco-allemande **Arte**, mais aussi de très nombreuses sociétés de production, est considérée à juste titre comme une terre de tournages. La création par la collectivité, entre autres, en 1995 d'un fonds de soutien à la production audiovisuelle et cinéma a facilité la pérennisation d'un écosystème local. À Strasbourg, les pages – des livres – se tournent : nous songeons notamment à **Tous les soleils** écrit et réalisé par Philippe Claudel, comédie « rayonnante » sur un professeur de musique strasbourgeois. D'autres exemples d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles – films, séries, documentaires ou fictions – tournées par ici ? Citons **Aux animaux la guerre** d'après le roman de l'écrivain vosgien Nicolas Matthieu adapté en série télévisée pour **France 3** ou **Charon**, court-métrage de Yannick Karcher d'après la nouvelle A Row-boat in the Cellar de Mick Jakson… avec Tchéky Karyo ! Outre **Les Triplés** de Nicole Lambert qui ont donné naissance à la série éponyme de Pierre Core pour **France 5**, évoquons enfin le long-métrage d'animation de Zaven Najjar, **Allah n'est pas obligé**, d'après le roman d'Ahmadou Kourouma (prix Renaudot 2000). Sortie au cinéma très prochainement… En 2024, Strasbourg devient Capitale mondiale du livre : c'est pourquoi en préfiguration de cet événement, dès avril 2023, la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg lancent un dispositif de soutien dont le nom est l'aide au concept, ouvert à tous.tes les habitants du territoire qui ont envie d'écrire pour le cinéma ou l'audiovisuel. À vos plumes…

© DR

Contact
Éric Vicente, responsable du Département cinéma et audiovisuel de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg
eric.vicente@strasbourg.eu

Le cercle des poètes

© DR
Pierre Louis Aouston

L'image d'Épinal des poètes est celle de dandys d'un temps révolu. Dandys, certains le sont peut-être toujours, mais figés dans le passé, certainement pas. Tout comme les autres genres littéraires, la pratique poétique s'actualise en permanence à travers ses autrices et auteurs d'aujourd'hui. Les poèmes sont tout aussi vivants que nos contemporains qui animent et habitent cette pratique. Depuis plus d'une dizaine d'années à Strasbourg, Les Mercredis de la poésie de Pierre Louis Aouston proposent d'aller à la rencontre de ces poètes lors d'un rendez-vous mensuel en la magnifique Salle Léon XIII du Foyer de l'Étudiant Catholique, avec son plafond renaissance mouluré. Un·e ou plusieurs écrivaines – dont le travail est reconnu ou plus confidentiel – sont invitées à chaque séance. La liste est longue : Jean-Paul Klée, Jean-Michel Maulpoix, Claudine Bohi, Frédéric Perrot, Marc Chaudeur, Martine Blanché et bien d'autres... Leurs recueils sont systématiquement disponibles à la vente et à la dédicace à l'issue de la soirée. Les formes poétiques représentées sont diverses : des plus familières (sans être académiques) ou plus musicales lorsque le slam s'invite dans la Salle Léon XIII, classée Monument historique. Déclamés en public par celles et ceux qui les ont écrits, les mots s'incarnent. Pierre Louis Aouston, lui-même poète et performeur, se charge de l'organisation de ces événements qu'il décrit comme « des fêtes ouvertes à la cité », propices à l'échange entre auteur·rices, amateur·rices ou curieux·ses : la poésie devient moyen de partager de bons mo(men)ts ! Elle résonne intimement en nous quand on la lit en solitaire, mais gagne à être vécue collectivement : la prose et les vers imprimés s'échappent des livres pour mieux interagir avec nous.

Les Mercredis de la poésie
Une fois par mois au Foyer de l'Étudiant Catholique (FEC), Salle Léon XIII
fec-strasbourg.org

Gutenberg à Strasbourg — un jeu de pistes

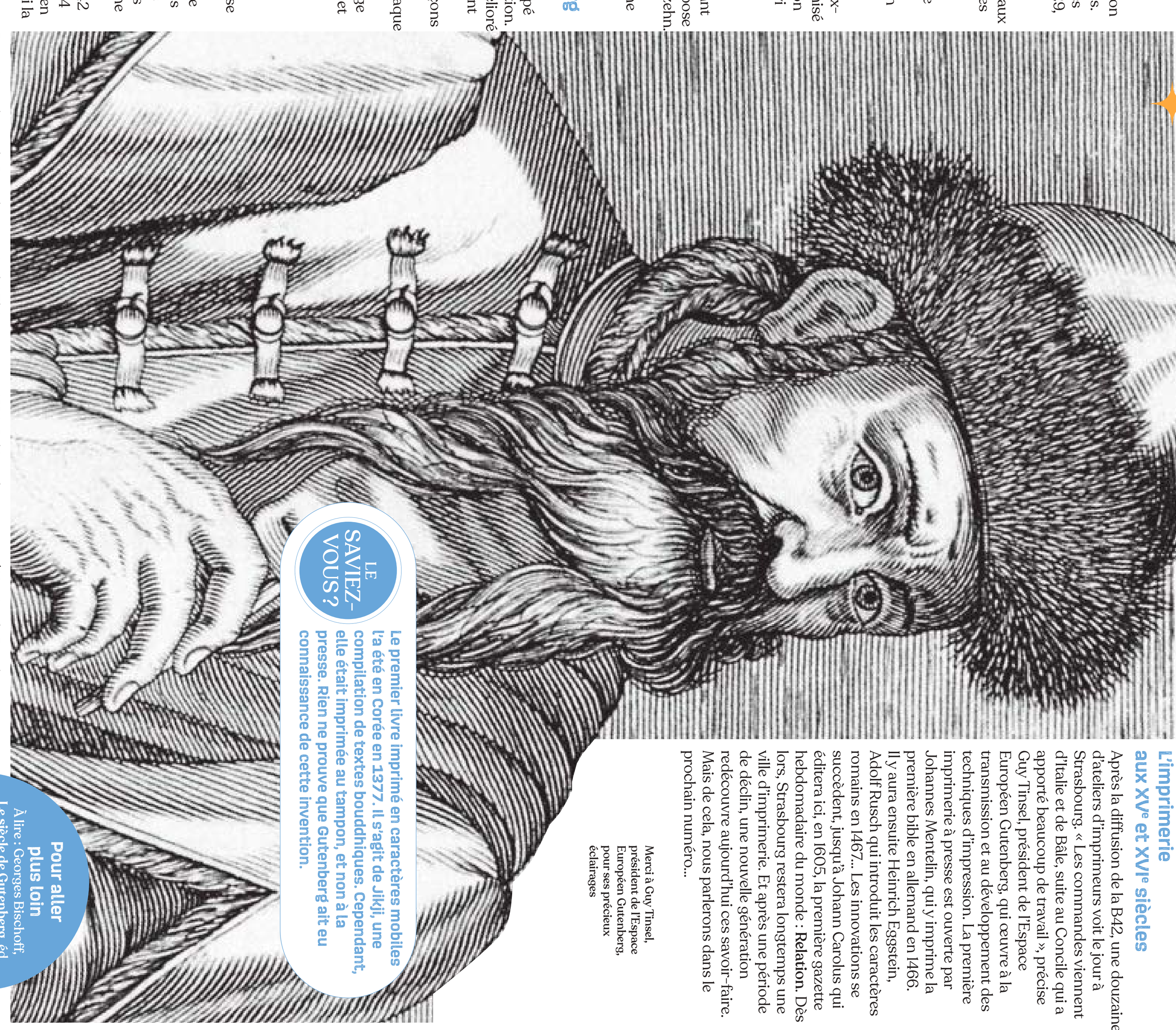
Inventeur de la presse typographique, qui a révolutionné l'imprimerie et la diffusion des livres, Gutenberg a très certainement peaufiné son invention à Strasbourg. Après son passage, elle deviendra une ville d'imprimeurs. Mais qu'y a-t-il fait exactement ? On ne sait pas tout, mais on a bien quelques indices…

Gutenberg à Strasbourg

Voilà décidément un personnage mystérieux. De la vie de Gutenberg en général, et de son séjour à Strasbourg entre 1434 et 1444, on sait très peu de choses. Johannes Gensfleisch, dit Johannes Gutenberg, naît vers 1400 dans une riche famille de Mayence. Son père est orfèvre et marchand d'étoffes. Comme les autres familles dirigeantes de la ville, la sienne doit s'exiler en 1429, suite à une révolte des corporations. On retrouve sa trace à Strasbourg en 1434. Sans doute formé par son père aux techniques d'orfèvrerie (déterminantes pour la suite), Gutenberg est d'abord un homme d'affaires. Installé près de l'ancien monastère Saint-Arbogast, le long de l'actuelle rue des Imprimeurs à l'Elsau, il se lance dans la fabrication d'enseignes de pèlerinages, pièces en métal gravé, qu'il entend vendre en nombre lors du grand pèlerinage d'Aix-la-Chapelle. On suppose qu'il a optimisé leur procédé de fabrication, sans qu'on sache comment, ce qui lui aurait servi pour sa presse d'imprimerie. À celle-ci, en bon homme d'affaires, il travaille dans le plus grand secret. Certaines informations sont cependant éventées au cours du procès qui l'oppose en 1439 à ses associés, la famille Dritzehn. Des témoins laissent fuiter quelques indices, parlant de « nouvel art », d'une presse et de formes métalliques…

Les inventions de Gutenberg

Les indices concordent : c'est bien à Strasbourg que Gutenberg a développé les éléments nécessaires à son invention. Avec beaucoup d'ingéniosité, il a amélioré des techniques existantes et provenant d'univers différents. D'abord, les caractères mobiles, à partir des poinçons d'imprimerie. On peut les placer et déplacer sur une plaque, une pour chaque page du livre. Il développe également une technique de moulage et un alliage qui permettent une grande précision et résistance à la force de la presse. L'encre, ensuite. Gutenberg crée son propre mélange en utilisant de l'huile plutôt que de l'eau, ce qui lui évite de couler et de « traverser » la page. Enfin, le perfectionnement de la presse des viticulteurs. La mise au point est complexe, afin que le papier ne tourne pas sous la pression de la vis. Tous ces éléments rassemblés permettent des impressions précises et en série. Mais las, c'est bien à Mayence, où il retourne quelques années plus tard, qu'il les réalisera. Sa Bible en latin, dite B42 (42 lignes par page), y sera publiée en 1454 à 180 exemplaires. Gutenberg meurt en 1468, sans avoir connu ni la fortune ni la gloire…


Portrait posthume de Gutenberg par André Thévet, gravure, 1584, Cabinet des estampes / Musées de Strasbourg

LE SAVIEZ-VOUS ? Le premier livre imprimé en caractères mobiles l'a été en Corée en 1377. Il s'agit de Jikji, une compilation de textes bouddhiques. Cependant, elle était imprimée au tampon, et non à la presse. Rien ne prouve que Gutenberg ait eu connaissance de cette invention.

Pourquoi Strasbourg ?

Sans chauvinisme aucun, ce n'est pas un hasard si cette révolution s'est concoctée à Strasbourg. Au Moyen-Âge, la ville est un carrefour intellectuel et commercial entre l'Europe du Nord et du Sud. L'historien Georges Bischoff rappelle qu'elle est en lien direct avec la grande foire de Francfort et le concile de Bâle, qui débute en 1431 et réunit des intellectuels de toute l'Europe. « Cela justifie la recherche de moyens de reproduire des écrits, précise-t-il dans le documentaire de Marc Jampolsky sur Gutenberg, d'autant plus que les premières papeteries sont créés dans la région dans les années 1430 et permettent de se passer du papier italien, très cher. » Avant Gutenberg, la ville comptait déjà quelques imprimeurs, qui utilisaient la technique du tampon et n'imprimaient pas encore de livres.

L'imprimerie aux XVe et XVIe siècles

Après la diffusion de la B42, une douzaine d'ateliers d'imprimeurs voit le jour à Strasbourg. « Les commandes viennent d'Italie et de Bâle, suite au Concile qui a apporté beaucoup de travail », précise Guy Tinsel, président de l'Espace Européen Gutenberg, qui œuvre à la transmission et au développement des techniques d'impression. La première imprimerie à presse est ouverte par Johannes Mentelin, qui y imprime la première bible en allemand en 1466. Il y aura ensuite Heinrich Eggstein, Adolf Rusch qui introduit les caractères romains en 1467… Les innovations se succèdent, jusqu'à Johann Carolus qui éditera ici, en 1605, la première gazette hebdomadaire du monde : **Relation**. Dès lors, Strasbourg restera longtemps une ville d'imprimerie. Et après une période de déclin, une nouvelle génération redécouvre aujourd'hui ces savoir-faire. Mais de cela, nous parlerons dans le prochain numéro…

Merci à Guy Tinsel, président de l'Espace Européen Gutenberg, pour ses précieux éclairages

Pour aller plus loin
À lire : Georges Bischoff, Le siècle de Gutenberg, éd. La Nuée Bleue
À voir : **Gutenberg, l'aventure de l'imprimerie**, film de Marc Jampolsky (prod. Seppia). Disponible en VOD sur arte.tv.

Le Labo de Gut

Vous avez peut-être croisé ce container à l'occasion du Marché Off en décembre dernier. Imaginé avec l'Atelier Pandore, il présente les actions et objectifs du futur Centre Gutenberg - Conservatoire et ateliers de l'imprimerie, qui ambitionne d'ouvrir en 2025 à Strasbourg, notamment pour transmettre la mémoire et les savoir-faire des imprimeurs. On y découvre d'ailleurs une imprimante, certes plus récente que la presse de Gutenberg : la Taesch, née en 1902 et toujours vaillante ! Autour se déploient des ateliers ouverts à tous, sur l'imprimerie et le livre : impression en sérigraphie, dorure, typographie… Ils permettent de tester ce qui pourra être proposé au public dans le futur lieu pérenne. Prochaine étape : d'avril à septembre, place Gutenberg ou place du Château.

Plus d'informations sur le Centre Gutenberg dans le prochain numéro

Les Webtoons, ça cartonne !

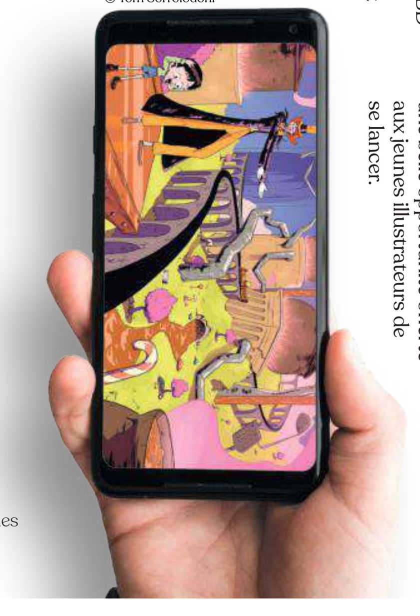
Le Webtoon est à la Corée ce que le manga est au Japon. Cette BD d'un nouveau genre, construite pour être lue sur smartphone, a déferlé en France en 2019. Tom Sorrolodoni, étudiant à l'école de BD Liconograf à Strasbourg, nous dévoile les ficelles de ce phénomène séduisant plus de 180 millions de lecteurs mensuels dans le monde, rien que pour la plateforme leader, Naver Webtoon.

En France, ils sont plus de deux millions à être accros aux Webtoons depuis 2020.

« Le webtoons ou webcomics est une alternative à la BD, précise Tom Sorrolodoni, étudiant de 23 ans et créateur du genre. Au lieu de travailler sur des planches à l'horizontale, tu construis une très longue planche dédiée au téléphone et donc accessible au plus grand nombre. » Le jeune illustrateur n'a découvert ce genre de BD lancé en 2004 en Corée qu'en 2020. « J'ai alors décidé de participer à un concours de Webtoon, la plateforme numéro 1. J'ai été sélectionné et obtenu un contrat de 40 épisodes. J'étais évidemment trop fier ! Depuis, j'ai rejoint l'école Liconograf pour travailler mon style. »

Deux millions d'utilisateurs actifs en France

Un style frais, léger, en mode cartoon coloré, empreint d'humour et de belles aventures pour faire rêver. « J'aime beaucoup le webtoon, le format est bien adapté à la jeune génération, rappelle-t-il. Avec la dimension du téléphone et la BD verticale, cela offre une nouvelle façon de narrer une histoire, en jouant sur le format. C'est super intéressant ! » Pour Tom, le webtoon est une belle opportunité offerte aux jeunes illustrateurs de se lancer.


© Tom Sorrolodoni

« On peut s'essayer à un projet, même si finalement on n'a pas de contrat, cela offre une belle visibilité. » Sa série, baptisée **Midas**, a séduit plus de 500 000 lecteurs. « Ce n'est rien comparé aux mastodontes du genre dont les vues se comptent en millions ! Mais c'est encourageant. » Plus de 1600 dessinateurs dans le monde se sont spécialisés dans ces BD à scroller, dont le succès ne cesse de grandir.

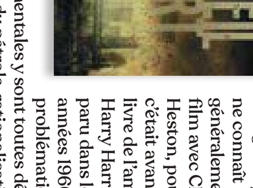
SCANNEZ LE QR CODE POUR + D'INFOS

Le Top 3 dystopie !

Alisée Leiser, librairie Quai des Brumes à Strasbourg, nous partage son best of des romans dystopiques, qu'elle aime faire découvrir, encore et toujours car « ils éclairent de manière troublante notre époque ».

① Le Meilleur des mondes
« Aldous Huxley est le premier à signer un roman de ce genre, en 1932. Totalement avant-gardiste pour l'époque avec ce monde séparé en castes dans lequel tout un chacun est cloné sauf le personnage principal ayant grandi hors de la ville. Lui a un papa et une maman et découvre par hasard un livre de Shakespeare alors qu'ils n'existent plus. Le titre est d'ailleurs emprunté à une phrase de **La Tempête**. Huxley utilise le dramaturge anglais, très incisif avec son époque, pour révolutionner la science-fiction dont la dystopie est une sous-catégorie. »

② Le Pouvoir
« Ce roman de Naomi Alderman, paru en 2018 en France, propose une dystopie féministe, sans pincettes sur les problématiques sociétales et politiques actuelles. Dans un lointain futur, les femmes dominent la société et exercent leur pouvoir de manière dramatique. Elle montre comment tout extrémisme, qu'il soit masculin ou féminin, est toujours néfaste. »

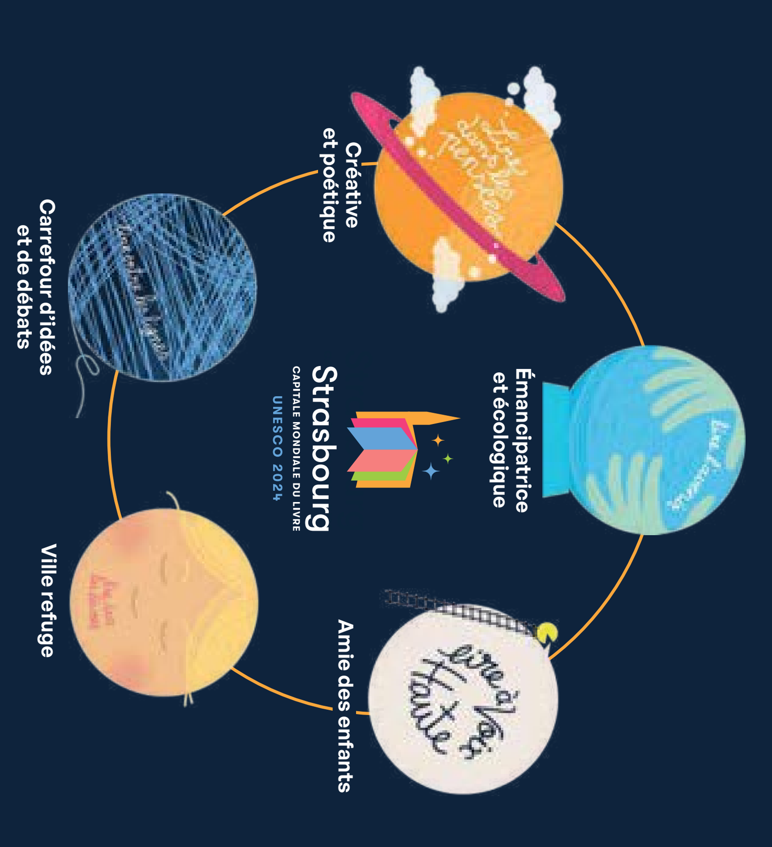


③ Soleil vert
« Le grand public ne connaît généralement que le film avec Charlton Heston, pourtant c'était avant cela un livre de l'américain Harry Harrison, paru dans les années 1960. Les problématiques environnementales y sont toutes déjà là : épuisement du pétrole, rationalisation stricte de l'eau, pénurie alimentaire. L'auteur en fait un survival incroyable avec des personnages très bien construits et des situations peintes comme dans un livre à images. »

LA CULTURE S'ÉCOUTE AUSSI !
Tous à vos écouteurs
De la cathédrale au street-art, de la maison Malraux aux Pont-Couverts, le 5e lieu livre 16 podcasts racontant histoire et secrets du patrimoine.

Strasbourg.eu eurométropole

Parce qu'il y a 1001 façons de lire notre monde, la labellisation Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024 se traduit par un projet artistique et culturel ambitieux articulé autour de cinq thèmes fédérateurs :



STRASBOURG SERA CAPITALE MONDIALE DU LIVRE EN 2024.
C'est parti pour un an de défis !
lirenotremonde.strasbourg.eu
@lirenotremonde

unesco

Nouvelles influences

© DR
Caroline Noel

© DR
Isabelle Arnould

Elles sont blogueuses, booktokeuses ou bookstagrameuses, publient sur Internet leurs coups de cœur littéraires à grand renfort de photos mises en scène avec soin. Ces critiques d'un nouveau genre œuvrent avec leurs contraintes – une passion prenante, permettant de recevoir des livres envoyés en service de presse, mais pas d'en vivre – et développent des communautés de suiveurs tapant dans l'œil des maisons d'éditions, toujours en quête de visibilité pour leurs auteurs dans un secteur ultra concurrentiel. Caroline Noel s'est lancé avec carobookine.com il y a 7 ans, avec « l'envie de partager sa passion. » Elle vit alors à Mulhouse et trouve très rapidement une audience. « Je me suis attachée à créer des rendez-vous, en vrai, afin de rencontrer les gens qui suivent mes chroniques : café littéraire, book club mais aussi animations de rencontres avec des écrivains dans des médiathèques ou librairies. »

Créer une communauté

Depuis un an et demi, elle a traversé la France pour s'installer à Nantes. Il lui a fallu recommencer à zéro pour recréer des liens avec les salons, les bibliothèques et s'insérer dans de nouveaux réseaux. Mais paradoxalement, elle a étendu ses fidèles à la Loire-Atlantique, là où ils étaient nombreux à être alsaciens auparavant. « Ceux qui nous lisent aiment aussi savoir que nous sommes proches d'eux. Ce qui nous réunit c'est l'échange et le partage de l'amour des livres », poursuit-elle avec l'enthousiasme qui la caractérise. Même ferveur pour les mots chez Isabelle Arnould qui dévore un livre tous les deux jours ! La Strasbourgeoise s'est lancé sur Instagram voilà deux ans, à la mort de sa grand-mère : « C'est la personne qui m'a le plus apporté en termes d'art et de littérature depuis toute petite. À sa disparition j'ai eu le besoin irrépressible de faire quelque chose de mes lectures, de transmettre à mon tour. La littérature n'a d'ailleurs d'autre sens que dans le partage de ce qui nous touche. » Avec plus de 1 340 suiveurs, celle qui se présente avec humour comme « blonde littéraire et lectrice addict », chronique absolument tout ce qu'elle lit.

> « une contributrice au soutien d'écrivains pour donner envie de lire »

« Les bookstagrameurs sont plus frileux quand ils n'aiment pas un livre. Moi je ne m'interdis pas la critique même si je ne suis pas du genre à dézinguer comme dans **Le Masque et la plume** ! Je n'aime pas la pression d'avoir reçu un livre non demandé, me sentir obligé d'écrire. Honnêtement, j'éprouve d'ailleurs plus de difficulté à en dire du mal. » Une vraie différence avec la presse spécialisée que partage Carobookine, qui se voit comme « une contributrice au soutien d'écrivains. » Pour « donner envie de lire », elle ne parle que de ceux qu'elle apprécie. Avec son appétence particulière pour les premiers romans, cette mère de famille donne de vrais coups de projecteurs – à raison de 7 chroniques par mois – sur des livres aux échos parfois confidentiels dans les journaux. « J'aime voir la naissance de nouvelles plumes. Le nombre de sorties en France est dingue. On s'en rend rapidement compte lorsque les maisons d'éditions commencent à nous envoyer des livres en service de presse. J'étais submergée au début ! » Au point de refuser depuis longtemps ceux qu'elle ne demande pas, sans hésiter à solliciter, à l'inverse, les maisons indépendantes dont elle apprécie particulièrement la ligne éditoriale comme Les Éditions de l'Observatoire, de son auteur fétiche Thibault Bérard. La jeune femme refuse pour autant toute proposition de publicité sur ses réseaux (son compte Instagram a quelque 5 600 followers et son blog a une moyenne de 7 000 visiteurs par mois). « Je veux que ce que je partage avec mon écriture demeure un passe-temps. La littérature peut paraître élitiste, les bibliothèques poussiéreuses, nous sommes ce qui réunit tout cela avec un coup de peps en mettant en avant des citations, trois choses à retenir d'un livre. » Les lectorats de ses diverses plateformes divergent : Instagram réunit des personnes plus jeunes, Facebook récolte les réactions les plus nombreuses et le blog agrège les lecteurs les plus proches et fidèles.

Effet de mode sous influence

Spécialiste du manga et de la culture asiatique, Fabrice Dunis vient de déménager sa librairie Le Camphrier dans un espace de 300 m², place Kléber. L'ancien espace, à côté des Halles, devient Escapade, dédiée à la jeunesse, la romance, la fantasy et la SF. Il observe que le phénomène des critiques amateurs est « relativement nouveau dans le manga, dont le média principal a longtemps été YouTube, là où étaient les lecteurs. Instagram et TikTok sont les lieux d'expression privilégiés des fans, quels que soient leurs goûts. Chacun y est militant pour sa série préférée. » Pour lui, les éditeurs sont les principaux responsables de « l'engouement pour les fans de créer des comptes de fans. Il y a peu de critique, ce sont plutôt des influenceurs que les grandes maisons abreuvent gratuitement de mangas et donc ça se bouscule pour en être ! » Quant au ton dominant, il correspond à celui du livre dont on parle. « Difficile de faire un TikTok sur Yourcenar déguisé en pingouin. Si la critique dans la presse est sérieuse, c'est que les livres le sont. Chez les influenceurs, les codes bougent très vite, les modes se font et se défont même s'il faut toujours que cela ait l'air amateur et spontané, même s'il y a des moyens derrière. » Au final, il trouve qu'il y a « peu de mise en perspective. Ils recherchent surtout l'identification par proximité de goûts ». Cela n'empêchera pas celui qui entend créer un nouveau salon du livre strasbourgeois en 2024 de se mettre sous peu à TikTok « pour prêcher la bonne parole », rigole-t-il avant de résumer : « Nos clients y sont, nous devons y être. »

Gutenberg, chemin faisant

Dans le cadre de Strasbourg Capitale mondiale du livre 2024, Le 5e Lieu, L'Office de Tourisme et L'Espace Européen Gutenberg proposent de nombreuses actions autour du génie visionnaire.

© Strasbourg Eurométropole

Le 5e Lieu

Espace permettant à toutes et tous de découvrir l'architecture, la culture et le patrimoine de la ville – invite amateurs et novices, grand public ou scolaires, à marcher **Sur les pas des imprimeurs** au cours de visites, jeux de piste ou d'un atelier (le bien nommé **Jetez l'encre au 5e Lieu**) en lien avec cette instructive excursion dans l'Histoire. Disponible sur place, un guide papier (édité par la Ville et L'Espace Gutenberg) incite à une flânerie autonome à la découverte de lieux emblématiques : la statue Johannes Gutenberg (1429-1468), inventeur de l'impression typographique dans notre cité, la maison de Gustave Doré ou l'atelier de Johannes Mentelin.

Le 5e Lieu
5 place du Château (Strasbourg), du mardi au samedi de 11h à 18h et dimanche de 11h à 17h
5elieu.strasbourg.eu

© Christophe Hurmes

L'Office de Tourisme (OT) STRASBOURGEOIS

Passage obligé pour les touristes, mais pas que ! L'OT nous mène quant à lui **Sur les pas des imprimeurs de Gutenberg à nos jours** ! Suivons les traces des imprimeurs qui ont travaillé à Strasbourg du XVe siècle à aujourd'hui : il sera question du grand Johannes, de Doré ou encore de Carolus, éditeur du premier hebdomadaire du monde ! Ne pas à hésiter à consulter le programme des visites de l'OT.

L'Office de Tourisme de Strasbourg et sa région
17 place de la Cathédrale (Strasbourg),
ouvert tous les jours à partir de 9h
visitstrasbourg.fr

SUR LES PAS DES IMPRIMEURS
DE GUTENBERG À NOS JOURS
Visite gratuite sur réservation auprès de l'Office de Tourisme, le 16/09 à 14h30 (dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine) et le 28/10 à 14h30

© Espace Européen Gutenberg

L'Espace Européen Gutenberg

Association créée en 2004 qui se situe « à la croisée des mondes du papier, du numérique, des arts graphiques et de l'imprimerie », convie les curieux équipés d'un simple smartphone à télécharger **Via Impressio**, application en réalité augmentée. Une fascinante immersion, un instructif parcours géolocalisé pour découvrir un patrimoine disparu dans le quartier historique des imprimeurs ou encore un atelier de la Renaissance en 3D. Une extension de l'application verra très prochainement jour (avril-mai), traversant le Rhin et redonnant vie à la Forteresse Vauban de Kehl où l'on imprimait les œuvres de Voltaire, vers 1780, alors que l'auteur était censuré en France.

L'Espace Européen Gutenberg
15 rue des Juifs (Strasbourg)
espace-gutenberg.fr

APPLICATION SUR LA ROUTE DES IMPRIMEURS
espace-gutenberg.fr/fr/sur-la-route-des-imprimeurs

LE SAVIEZ-VOUS ?
Il existe entre 100 et 150 exemplaires complets de la B42 de Gutenberg dans le monde. Le Fonds patrimonial de la Médiathèque André Malraux en possède trois pages, achetées en 1941, pendant l'occupation allemande. Elles sont évidemment conservées précieusement dans un coffre mais sont visibles sur RDV.
mediatheques.strasbourg.eu

La seconde vie des livres

Que faire des livres dont on ne veut plus ?

Ceux qu'on n'aime plus, qui sont obsolètes (Word 95 pour les Nuls), qu'on nous a offerts mais qu'en vérité, on ne lira jamais… À l'heure de la transition écologique, la poubelle n'est plus une option, même si elle est jaune. Les alternatives ne manquent pas pour les remettre en circulation : marché aux livres, cabanes à livres, librairies d'occasion. On peut aussi s'inspirer des actions menées par les Médiathèques de l'Eurométropole, qui sont confrontées à cette question à une échelle bien plus considérable. Que font-elles de tous les livres qui sortent de leurs collections, parce que trop datés, trop abîmés ou qui n'intéressent personne ? Les treize Médiathèques de l'Eurométropole ont mis en place une méthode et des circuits communs pour ce qu'on appelle, en langage documentaliste, le « désherbage ».

LE DON -> à des centres socio-culturels ou des accueils de loisirs, des centres pénitentiaires, des Ephad, mais aussi à Emmaüs, qui possède d'ailleurs une librairie à Schiltigheim, et de manière générale à toutes les associations caritatives.

LA VENTE -> par l'intermédiaire de Recyclivre, premier vendeur français de livres d'occasion sur internet, et entreprise éthique, membre du réseau Zero Waste France. On peut aussi déposer des dons dans ses locaux rue Louise Michel.

LA BENNE -> c'est le dernier recours pour les Médiathèques, quand les ouvrages sont vraiment trop abîmés.

À titre individuel, on peut opter pour une petite transformation : les empiler et les sangler pour en faire un tabouret (ça marche moins bien avec les livres de poche), assembler et coller des pages pour en faire des papiers cadeaux, les transformer en boîte à bijoux voire en sac à main ! Il y a mille et une façon de rendre le livre (presque) éternel…

Le livre magique

Luive Deroin

Madame rêve

Instagrameuse passionnée de littérature, Nadège Hamdi a vu sa vie basculer après la lecture de L'Alchimiste (1988), best-seller de l'auteur brésilien Paulo Coelho. Comment l'alchimie a pris ? Pourquoi a-t-elle sombré dans les pages des écrits ? Questions à celle dont les livres ont changé l'existence et qui est allée « découvrir les mots, leurs pouvoirs ».

© Christin-Hanne rangbach

Un podcast et au lit
Les plus beaux contes alsaciens, des histoires enfantines… La série de podcast de Top Music endort les enfants de jolies images et mots en fête.
LA CULTURE S'ÉCOUTE AUSSI !

© DR

En décrochage scolaire, vous abandonnez l'école, les cahiers et stylos, avant de découvrir L'Alchimiste, ouvrage qui a révolutionné votre histoire. Le héros du roman – qui décide de prendre son destin en main – vous a-t-il tendu un miroir ?

Nadège Hamdi • Je suis née dans une famille littéraire où j'ai beaucoup vu mon frère et ma mère lire des ouvrages de toutes sortes. À l'adolescence, comme bon nombre de jeunes, la littérature n'était pas mon violon d'Ingres. Et pourtant… **L'Alchimiste** m'a appris à rêver. Grâce à ce livre, j'ai compris que tout était possible, qu'il suffisait de croire. Il m'a permis d'aller de l'avant, tout comme le héros.

Comment cette alchimie a pris sur vous ? En quoi ce conte spirituel vous a inspiré, transporté ?

N.H. Les mots de Coelho m'ont donné envie de découvrir le monde littéraire. J'ai passé un Bac pro dans l'unique optique d'aller en Licence de Lettres modernes. Je voulais découvrir les mots et leurs pouvoirs. La persévérance de Santiago et le chemin qu'il a parcouru m'ont donné envie d'écrire mon futur en m'investissant dans le présent.

Vous avez repris vos études et êtes devenue éducatrice spécialisée…

N.H. Durant ma Licence, j'ai travaillé un temps comme surveillante dans un internat de garçons. Cette période a été un jalon marquant de mon existence – presqu'autant que la lecture de **L'Alchimiste** – car j'y ai monté un atelier d'écriture. Certains adolescents, par le biais de l'exercice écrit, ont pu se libérer d'un certain mal-être. C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision de devenir éducatrice spécialisée ! J'imaginais qu'avec mes deux diplômes, je pourrais m'investir, auprès de jeunes ou même d'adultes, en associant littérature et accompagnement.

Votre sujet de mémoire – questionnant la littérature comme vecteur d'accompagnement, d'éducation et d'épanouissement – a joué un rôle dans ce cheminement ?

N.H. Il était tout naturel pour moi que mon sujet de mémoire soit axé sur la littérature. On n'imagine pas à quel point la littérature, l'écriture ou même la culture peuvent être des jalons indispensables dans une vie.

Sans cette rencontre "romanesque", quelle aurait été votre trajectoire ?

N.H. Je ne sais pas ce qu'aurait été ma vie sans les lettres. J'aime croire que tout me poussait à croiser la route de **L'Alchimiste**. Les livres m'ont toujours fascinée, voire même intimidée. Il a suffi d'un rien pour que la rencontre se fasse. Le conseil d'une amie, quelques pièces dans ma poche et une nuit blanche…

Vous partagez votre addiction littéraire via votre compte Instagram où vous vous présentez ainsi : « Maman solo d'une petite Julia née en juin 2019. Accro aux romans et livres jeunesse. » Qu'ajouteriez-vous pour détailler ce portrait rapidement brossé ?

N.H. C'est drôle parce que si vous demandez à mes amis de me décrire, ils vous diront que je suis une maman gaga et un rat de bibliothèque, mais pas que… Ils ajouteront que je suis un tantinet décalée, que j'aime boire des bières avec eux tout en imaginant un monde meilleur. J'aime rire, beaucoup rire : je trouve que c'est bon pour le moral. Je suis bon public en ce qui concerne l'humour. Piètre cuisinière, amoureuse de la nature et altruiste, j'aime les gens, j'aime apprendre d'eux, un peu comme des livres ouverts.

Jeune mère, vous dévorez – forcément – des ouvrages jeunesse tels que *Mon gros chat* « bougon » (selon votre description sur Instagram) de Pauline Martin ou *Le plus heureux des ours* « drôle et amusant » de Richard Edwards et Carol Liddiment.

N.H. J'affectionne la littérature jeunesse. C'est important de lire des livres à son enfant, en discuter avec lui, aller à la bibliothèque ou à des manifestations culturelles. Pour l'écriture, Instagram est très intéressant, c'est un lieu d'échanges où il est possible de parler de derniers coups de cœur. Il est important pour moi que ma fille trouve l'inspiration dans les livres et, puisqu'elle est dans un âge où elle observe et imite énormément, il me semble nécessaire de prendre le temps de lire. De lire, mais aussi de partager des moments de lecture.

Toujours sur Instagram, vous citez *Lolita* de Vladimir Nabokov, *1984* de George Orwell, *Le Rouge et le noir* de Stendhal ou *L'Abbaye de Northanger* de Jane Austen… Vous trouvez encore le temps de lire et d'écrire ?

N.H. J'ai du mal à croire les gens qui prétendent ne pas avoir de temps pour lire. La littérature, c'est un choix ! Un choix de vie. Je n'ai pas de télévision et je profite des trajets dans les transports en commun pour lire. J'aimerais m'investir un peu plus dans l'écriture, notamment dans mes écrits poétiques et pourquoi pas monter un atelier d'écriture thérapeutique pour des jeunes en rupture sociale. L'avenir me dira si ces projets verront le jour. Tout comme **L'Alchimiste**, il suffit d'y croire et peut-être que le destin fera son œuvre.

Quels sont les autres livres de votre vie ?

N.H. En littérature contemporaine, j'ai une réelle admiration pour Laurent Gaudé. Il est, pour moi, un talentueux conteur. **Salina : Les trois exils** (édité par Actes Sud en 2022) est une ode à l'amour intergénérationnel dans lequel nous nous reconnaissons tous. C'est poétique, aux portes de l'onirisme. C'est tout simplement beau… Direction l'Espagne avec Manuel Vilas, auteur trop peu connu en France qui m'a chamboulée avec **Ordesa** (Éditions du Sous-Sol, Prix Femina étranger 2019) et **Alegría** (2021). L'histoire de cet homme qui se raconte sous le prisme du deuil de ses parents me bouleverse. Cette solitude universelle face à la mort et ce désespoir face à la vie qui passe… C'est puissant, d'une tristesse infinie et en même temps tellement rassurant.

Instagram
un_livre_un_reve